

SOUTERRAINE

- M. DOUCHET -

Nous sommes sur le territoire de la commune de Néoules (Var, massif Saint Clément), où, comme partout en Provence, l'eau a toujours été essentielle à la survie de tous, une précieuse ressource dans cette terre aride durant l'été.

Marc Douchet et Michel Guis.
Photos selon mentions.



Comment faire passer le siphon à ce kit trop léger ?
© Hervé Chauvez.

NOUS N'ÉTIONS PAS LES PREMIERS

À la préhistoire, avec ses différentes sources (Font Gayaou, Font Vieille, Font Robert, le Ragaï, etc.) et ses abris sous roche, la région était propice à l'installation de l'homme. L'aven du Ragaï et la Baume ont livré quelques échantillons de céramique préhistorique, sans que l'on sache s'il s'agissait d'un habitat ou d'une réserve d'eau. À proximité de ses nombreux points d'eau, qui avaient la désagréable habitude de se tarir l'été venu, on a retrouvé de nombreux vestiges romains prouvant que la commune de Néoules était habitée depuis longtemps.

/// UNE CLASSIQUE SPÉLÉO DE LA RÉGION

Mais curieusement les spéléos ne se sont intéressés à ce réseau que tardivement dans les années soixante. Le Ragaï (ou Regay) est devenu une classique spéléo de Provence. Environ 560 m séparent le premier siphon de l'entrée. Ce siphon avait été plongé à plusieurs reprises dans les années quatre-vingt, puis au début des années deux mille, sans trouver de suite prometteuse. En 2010, Emmanuel Étienne et Michel Guis reprennent les explorations et trouvent la continuité. En 2018, l'exploration était bloquée sur le dix-huitième siphon.

L'entrée de la Baume, quant à elle, est un très beau porche au fond d'un vallon. Une galerie étroite et escarpée bute au bout de quelques dizaines de mètres sur un puits au fond duquel patiente une belle vasque d'eau claire : le siphon tant redouté du commun des spéléos. Celui-ci est franchi en 1969 par Gérard Dou, Michel Lopez et André Mattéoli, ils explorent plus de 1 500 m de galerie et s'arrêtent encore devant un siphon. De 1980 à 1993, de nombreuses plongées portent le développement de ce siphon terminal à près de 1 400 m.



Les grands siphons larges de la Baume peuvent ???? dans certaines sections très étroites. © Hervé Chauvez

/// LA BAUME EN LIGNE DE MIRE

En 2021, partant sur le principe de revoir tous les siphons oubliés, nous jetons notre dévolu sur la Baume. En effet, 50 m sur la droite après le S1, il existe une branche aval, barrée par un siphon, franchi à la fin des années soixante. Derrière, une galerie exondée et étroite d'une cinquantaine de mètres qui bute sur un S2 non plongé. Vingt ans plus tard, Marc Renaud plonge dans cette zone mais son témoignage est flou et peu enthousiaste (amont ou aval ? zone étroite). Rien n'est clair, et surtout pas l'eau.

À défaut d'information précise, le mieux c'est d'aller y jeter un œil. Nous montons alors une petite équipe (Marc Douchet, Richard Jamin, Jérémie Prieur-Drevon, Pierre Goupil, Édouard Dessaint et Michel Guis) et finalement en deux sorties, et après avoir franchi trois siphons, nous nous retrouvons dans le réseau du Ragaï entre les 17e et 18e siphons. Une jonction qui facilite



Le porche de la Baume a probablement servi d'habitacle dans la préhistoire. Lors des gros orages la Baume peut cracher sa colère. © Marc Douchet



Un travail en milieu très confiné pour assurer le passage des plongeurs en confiance. © Michel Guis.

considérablement la suite des explorations : finis les pré-portages, plus besoin des spéléos sherpas et des temps passés sous terre copieusement restreints… Entre ces deux siphons, Pierre et Jérémie distinguent une trémie où les racines affleurent, nous remarquons qu'il y a aussi des vers de terre et des escargots, la surface est proche.

En juillet 2021, avec Michel, Pierre et Marc, nous nous retrouvons une nouvelle fois en « première » dans les siphons avals du Ragaï en passant par la Baume, et là, une découverte étonnante va relancer l'intérêt de l'exploration de cette énigmatique rivière : « *Regarde, il y a un ballon sous l'eau.* » lance Pierre. « *Si loin, ce n'est pas possible, tu as vu où nous sommes ? Comment un ballon pourrait franchir tous ces puits et tous ces siphons ?* » rétorque Michel. Pierre, décidé à montrer qu'il n'a pas la berlue et n'est pas enclin à l'ivresse à cette faible profondeur, plonge et remonte son ballon qui se révèle être un crâne humain. Il lui manque les dents et semble très fragile. Nous le sortons du siphon avec d'infinies précautions pour le photographier et l'examiner.

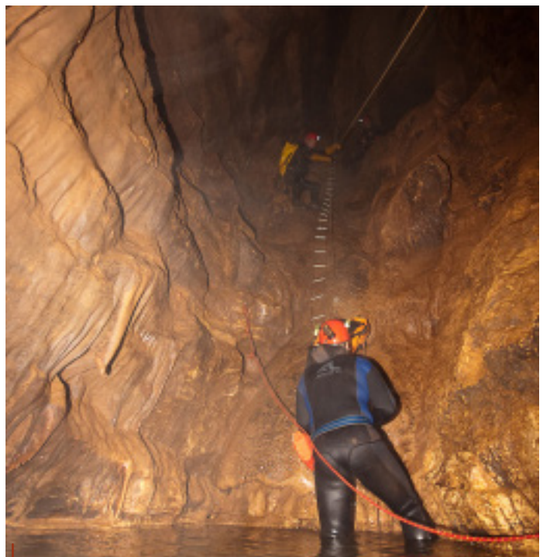
À la sortie amont du siphon 15, dans un méandre, bloqué sous la roche, sous 2 m d'eau, gisait un homme, du moins son squelette presque au complet, comme recroquevillé en position fœtale. Nos egos en prennent un coup, nous croyions être les premiers en ces lieux. Il n'en est rien, mais comment est-il venu ici et depuis combien de temps attend-il notre visite ce voleur de « Première » ? Comme pour nous rassurer, nous nous persuadons que ce pauvre homme, fut-il très fort en apnée, n'a pas pu franchir tous ces siphons. Volontairement ou accidentellement, à n'en point douter, ce spéléo d'un autre âge, s'est enfoncé sous terre par un autre accès. Devant cette trouvaille, nous nous mettons en quête d'autres curiosités et c'est ainsi qu'en fouillant l'aval de la trémie nous avons trouvé un inventaire à la Prévert : des tessons de poterie, des dents de sangliers, des os d'ovins, une tête de cheval… Curieux de connaître la vie intime de notre prédécesseur, nous remettons le crâne à la DRAC (étude en cours).

/// UN NOUVEL OBJECTIF EN VUE

Désormais, notre objectif c'est de trouver cet hypothétique nouveau passage. Nous mettons toute notre énergie dans le secteur de la trémie entre S15 et S16. Fort probable qu'à une époque il y avait une entrée naturelle praticable avant un éboulement. Tout d'abord localiser en surface la verticale de la trémie par radiolocalisation. Joan Erra et son ARCAS (Appareil de recherches de cavités aveugles souterraines) sont mis à contribution. Vu la faible épaisseur de terrain, c'est une opération vite menée. Ensuite ce sont les spéléos « désobeurs » qui entrent en jeu. En quelques heures la « Trémie de St Thomé » est ouverte et sécurisée par des planches de coffrage et



Le ballon se révèle être un crâne humain : « *Être ou ne pas être ?* ». © Pierre Goupil.



Le premier siphon de la Baume en bas d'un puits de 15 m. © Marc Renaud.

des étais provisoirement. Maintenant les plongées sont facilitées, plus besoin de passer par le Ragaï et ses 15 siphons, ou la Baume et ses 4 siphons.

En fin d'année 2022, les plongées se succèdent en suivant la branche amont de la rivière (l'aval file vers la Trémie et le Ragaï). À tour de rôle, nous prenons la casquette de pointeur. S20 (120 m), S21 (52), S22 (120 m). Et enfin le S23 qui, au bout de 170 m, retombe sur le siphon 3 de la Baume. On comprend enfin pourquoi le siphon terminal de la Baume ne bouge quasiment pas de niveau, même en période de crue, c'est lui qui alimente la rivière du Ragaï et accessoirement par un sous-écoulement l'aval de la Baume. Voilà qui relance l'intérêt de l'exploration de ce très long siphon laissé à l'abandon depuis la fin des années quatre-vingt (1 380 m -30). Ce réseau s'avère compliqué et labyrinthique : découverte du « shunt de la voûte mouillante » (457 m exondés) en rive gauche près du S13 qui débouche entre le S17 et le S18 ; une escalade entre S21 et S22 qui permet la découverte d'un dédale de 300 m environ qui jonctionne à nouveau entre le S17 et S18…

En novembre 2022, nous décidons de remplacer les coffrages de l'entrée et de mettre à la place 8 buses béton de 350 kg, pas moins de 10 personnes seront nécessaires pour les acheminer sur les 300 m de chemin découpé dans la végétation. Sur site, nous fabriquons un portique pour soulever les buses et les empiler les unes sur les autres en creusant par-dessous, elles descendent au fur et à mesure aidées par un palan qui tire vers le bas. Les objectifs pour les mois à venir : la topographie de la jonction entre le siphon 23 du Ragaï et le siphon 3 de la Baume et l'exploration du S3 de la Baume. De belles plongées en perspective. ■



La progression des plongeurs dans les longs siphons du Ragaï. © Hervé Chauvez.



Avant de creuser l'ouverture de la trémie de St Thomé, il a fallu localiser le point en surface à la verticale de la bobine magnétique. © Pierre Goupil.

LA LÉGENDE DU BOISILLEUR GAULOIS

Au cœur des premières années de notre ère, dans les impénétrables paysages de la Provincia Romana, un homme oublié par le temps vivait en symbiose avec les forces de la nature qui l'entouraient. Son nom s'est évanoui dans les brumes de l'histoire, mais sa légende persiste, cachée dans les secrets de la terre. Le passé l'a rattrapé de manière abrupte avec la découverte macabre de son corps, émergeant des profondeurs de la mythique rivière hypogée du Ragaï. Cet homme, au regard perçant et à la détermination inébranlable, demeurait dans la maison familiale en bois et en adobe qu'il avait lui-même bâtie de ses propres mains. Elle était au centre d'un petit hameau d'une quinzaine de bâtisses dispersées autour des cinq sources de l'actuel Néoules. Une seule d'entre elles coulait toute l'année, les autres se tarissaient pendant l'été.

Ses journées débutaient aux premières lueurs du jour, saluées par le chant des oiseaux. Il était boisilleur, un artisan du bois, habile dans la confection de bols, d'écuelles, de tables, de tabourets, et d'autres créations artisanales qui avaient fait sa réputation. Il élevait également un petit troupeau de chèvres et de moutons, guidant ces créatures au gré de ses humeurs dans les étendues sauvages du pays. L'été venu, l'eau devenait rare en surface. Il cherchait pour ses bêtes ce précieux breuvage, cette ressource indispensable à la vie dans cette terre qui devenait aride le temps d'une saison. Il se souvint que lors d'une balade hivernale, alors qu'il était à la recherche d'un noyer pour construire une table, il avait été surpris par le vacarme d'une rivière qu'il devinait sous un amas de rochers. Le tumulte de l'eau était tel qu'il n'osa pas s'approcher plus. Mais là en plein été, le chaos était silencieux. Écrasés par la chaleur, lui et son troupeau rêvaient d'une belle rivière claire et profonde pour se rafraîchir et se désaltérer. Avec détermination, il dégagea lentement les caillasses qui obstruaient l'entrée de ce mystérieux passage souterrain, espérant retrouver la source qu'il avait entendue l'hiver précédent. À mesure qu'il progressait, l'enchevêtrement de pierres révéla une galerie sombre et basse, baignée de lumière diaphane. Voûté, parfois en rampant, il se faufila sur près d'un arpent dans la pénombre jusqu'à un paisible point d'eau miroitant dans l'obscurité. Il se mit à genoux et plongea la tête dans la fraîcheur de l'onde cristalline. Puis il pensa à ses bêtes, il fit de nombreux allers et retours avec son outre en peau de chèvre pour les désaltérer une à une. Mais la trémie était instable, et, alors qu'il s'apprêtait à remonter à la surface, tout s'effondra dans un fracas assourdissant : une avalanche de roches, de blocs, et de poussière l'engloutit dans les entrailles de la terre. La vie de cet homme prit fin dans cet abîme souterrain, mais sa mémoire persiste dans l'imaginaire collectif. Certains prétendent que les échos de ses exploits résonnent encore dans le village, porté par les vents comme un écho lointain des mystères enfouis dans les entrailles de la terre.